

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”

Rencontre avec l'équipe artistique de **DES FEMMES** – École d'Art, 24 juillet 2011, 17h

Ce 24 juillet, le public est venu en nombre pour dialoguer avec Wajdi Mouawad qui, conteur remarquable, répond d'une voix douce et posée, et illustre ses propos d'anecdotes personnelles, de détails intimes : la saveur d'un carré de chocolat, lorsque, guide de Tirésias, il contemple le ciel étoilé de Boulbon ! Les intervenants ont été touchés par la langue très belle, la musique et le chant bouleversants de Bertrand Cantat, les lumières magnifiques, mais certaines réticences s'expriment : un texte un peu plat à côté de la musique ; une Antigone trop statique sur la scène hors la scène dansée, une Déjanire pleurante, stéréotype de la femme soumise. D'autres s'interrogent sur l'utilisation répétée de l'eau, la construction d'un plateau à Boulbon, l'ordre des pièces... Avant de répondre, Wajdi Mouawad précise que ses réponses ne sont ni uniques ni dogmatiques. Ce que chaque spectateur a deviné ou ressenti est aussi important sinon plus.

La scénographie :

- **Que d'eau, que d'eau !** : pour Wajdi Mouawad. travailler avec les éléments, l'eau, la terre, c'est incarner la parole de l'acteur, agir à partir des sensations. Il est souvent question d'eau et de feu dans le texte : “Déjanire se consume pour Héraclès qui brûle pour lolé”. Il s'appuie aussi sur des souvenirs : image de sa mère s'aspergeant pour apaiser une chaleur trop intense, une douleur... Dans *Antigone*, il n'est question que de chaleur et de poussière sèche, et dans *Électre*, il a mêlé cette poussière à l'eau des *Trachiniennes* pour obtenir une boue, image de la confusion de l'héroïne.

- **Le plateau** : A-t-il reconstitué un plateau pour des raisons de production ? La scénographie s'est mise en place progressivement. Dans un premier temps, il avait le choix entre la carrière de Boulbon, espace minéral et grec et la Cour du lycée Saint-Joseph, espace de transmission. Boulbon s'étant imposé, il a craint le pléonasme du site nu. D'autre part, les impératifs techniques du fonctionnement dans d'autres lieux se sont imposés.

Sophocle et l'ordre des pièces :

En 2009, à la fin du quatuor, aventure de 15 ans, Wajdi Mouawad a éprouvé le besoin de revenir au texte d'un auteur qui l'a accompagné et profondément marqué. Il a choisi de présenter les pièces dans l'ordre chronologique d'écriture, mais en choisissant des thèmes, ici les femmes, les prochains chapitres prévus étant les héros, puis les mourants. Lors de l'écriture des *Trachiniennes*, Sophocle a 26 ans, il est sous l'influence écrasante d'Eschyle. Pour *Antigone*, il a 52 ans : son rapport aux dieux est différent et il se méfie de la démocratie, devenue une dictature déguisée. Dix ans plus tard, pour *Électre*, il pressent la chute, la fin... Chute que l'on retrouve dans l'évolution du chœur, qui représente l'opinion dévorant tout et même la démocratie selon Héraclite. Avec Déjanire, il est beau ; il devient cassant dans *Antigone* et s'effondre dans *Électre*.

Des femmes :

Ce spectacle propose trois manières d'être femme :

- **Déjanire** : elle ressemble à beaucoup de femmes rencontrées par Wajdi Mouawad. C'est sa “sœur” : elle le touche car elle aime, elle est courageuse, mais elle est aussi dans la démesure car elle se méprend sur elle-même. Et les dieux ne supportent pas ceux qui s'aveuglent et les punissent.

- **Antigone** : pour Wajdi Mouawad, ce n'est pas une jeune révoltée et Créon n'est pas un tyran, mais un homme broyé entre son devoir politique et ses sentiments privés. Celle qui a transgressé la loi en toute connaissance de cause, c'est quelqu'un qu'il aime : sa nièce, fille de sa sœur, fiancée à son fils. Et leur face-à-face est une conversation plus intéressante qu'un rapport de confrontation. Wajdi Mouawad est touché par Antigone qui désire une mort sublime et mène son geste jusqu'au bout.

- **Électre**, au contraire, l'insupporte au plus haut point. C'est l'expression de la démesure. Alors que sa mère, Clytemnestre, se revendique par les femmes : Iphigénie, Hélène ; Électre ne se réfère qu'aux hommes : son père Agamemnon, son frère Oreste dont le seul but est de récupérer son trône ! Clytemnestre bouscule l'ordre établi, elle est beaucoup plus progressiste que sa fille.

Enfin, à une question sur sa responsabilité vis-à-vis du fondateur du Festival et sur la fonction du théâtre aujourd'hui, Wajdi Mouawad répond que les meilleurs protecteurs de l'idée fondatrice de théâtre populaire sont “le vent et les lieux”, “faucés affamés” que l'on doit dompter si l'on ne veut être dévoré.

Le théâtre est un lieu “facile à rentrer, difficile à pénétrer”. C'est un lieu où “écouter une parole sur la complexité des êtres”... C'est aussi pour lui, le lieu du concret, car son expérience de la violence a été très physique : l'explosion d'une bombe dans le jardin, la baffe lancée par une mère inquiète, l'exil et ses dix-sept valises...

AM / AFA